

nous saurons ce qu'il est — une insulte, un défi jetés à Dieu — et partout et n'importe où se manifestera ce mal, nous éprouverons pour lui une répulsion, une répugnance invincible.

Maintenant, je me hâte de le dire — car ici surtout la pensée catholique diffère de l'idée protestante — il n'y aura dans cette répulsion pour le pécheur aucun élément de vengeance ni de jouissance. Cette répugnance n'aura sa source que dans un transcendant amour pour l'ordre nécessaire.

Une troisième considération est tirée de l'essence elle-même de l'amour. Quand l'amour a pris pleine possession de notre être, il change si complètement notre nature dans celle de la personne aimée que nous oublions nos propres intérêts pour embrasser totalement sa cause. Notre volonté se fond dans la sienne.

Il y a dans la Bible un exemple frappant de cette puissance formatrice de l'amour. Au premier livre des Rois, chapitre XVIII, nous lisons que « l'âme de Jonathan était soudée à celle de David et qu'il l'aimait comme son âme à lui ». David avait tué le géant Goliath, et quand l'armée juive revint en triomphe dans ses foyers, les femmes chantèrent : « Saül a tué mille de nos ennemis, mais David en a tué dix mille ». Le roi Saül s'irrita en entendant ces louanges et dès ce jour il jura de tuer David. Son fils Jonathan s'efforça par tous les moyens de l'en empêcher. Il alla trouver David et l'avertit du danger. Il fit plus, il mêla sa cause à celle de son ami. Fils de roi, héritier présomptif du trône, il alla jusqu'à désirer que David régnât et non lui. Il fit plus encore : il embrassa une ligne de conduite opposée aux intérêts de son père, et aida ainsi David à monter sur le trône d'Israël.

Or, si l'amour humain a une telle force en ce monde, que dirons-nous de la force de l'amour divin dans les cieux ? Là, nous verrons Dieu comme il est, et cette vision allumera en nous un amour infini. Nous épouserons sa cause, nous embrasserons ses intérêts. Nous aimerons ce qu'il aime et il nous sera impossible d'aimer ce qu'il n'aime pas — d'aimer ce qui n'a plus droit à l'amour — d'aimer ce qui s'est révolté contre l'Amour, c'est-à-dire contre Dieu.